



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de
Pepin Heristal, & de S. Plectrvde Noble Tige des
Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres**

Cologne, 1642

Chap. XI. Des Miracles arriués à la mort de S. Noitburge.

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

ame en innocence & vostre corps en chasteté, ô quel rigoureux iugement subirez vous? & qu'elle horreur à vostre mort, si vous ne retirez promptemēt le pas pour vous mettre à labri de la penitence: & à l'imitatiō de ces virges vous rāges sou la drapeau blāc de la chasterē.

CHAP. XI.

*Des Miracles arrivés à la mort de
S. Noitburge.*

LAmaies miracles ne se fait à la mort d'aucū ou apres son decés qu'il ne soit toujours vne marque infallible de sa sainteté, & vne assurence certaine de ses merites, Dieu voulant honorer par telles merueilles ceux qui se sōt signalés & rendus plus recommandables en quelque vertu. Ainsi vne estoille parut sur le monastere ou S. Thomas estoit, lors qu'il rendit son ame à Dieu, le mesme se lit de S. Nicolas Tolentin, cōme aussi de S. Catherine de Suede sur le S. corps de qui vne estoille se fit voir de tous les assistans iusque à ce qu'il fut inhumé, Ainsi
l'ame:

l'ame de S. Angelbert Archeuesque de
Cologne fut veue portee au Ciel par les
Ange, pareillement celle de S. Martin,
de Saint Paul premier Eremite, de S.
Germain Euesque de Capoue & autres,
ainsi les sacrees despouilles des saintes
Verene & Binniue sœurs & cōpagnes
de S. Ursule, furent descouuertes par des
feux qui parurent souuent sur le lieu ou
les Saintes Vierges repositoient, & ces
feux furent veus plusieurs fois par les
Venerables Quirillus & Clematius,
ce furent eux qui ietterent les pre-
miers fondements de l'Auguste & saint
Temple des Saintes Ursule & ses Com-
pagnes, ou ils firent grauer en mar-
bre ces mots, Si quelqu'un est si osé
que d'enseuelir autres corps que de
Vierges en ceste terre sainte & auguste
Temple, ou tant de Vierges ont espan-
chez leur sang pour l'amour de Iesus
Christ leurs espoux, qu'ils sçachent que
sa temerité sera griefuement chastiee par
les feux eternels de l'enfer, parolles qui
ont fait que iusques aujour d'huy, nul n'a

esté enterré en ce S. Temple. Ainsi les reliques de S. Florine encor vne des onze mille Vierges furent manifestees par quantité de lumieres qu'on voyoit de fois à autre sur le lieu ou ces sacrees despouilles reposoient. Ainsi 4 flâbeaux miraculeusement allumez paroissoient, en la place d'ou on auoit tiré le corps virginal de S. Cordule, ou est auiourd'huy l'Eglise de S. Iean à Cologne qui fut bastie pour lors en l'honneur de cette Sainte l'an 1327. Et ainsi S. Noitburge fut canonizée tost apres sō trespas, & declaree biē heureuse par deux flambeaux que les Anges allumerent l'vn à la teste l'autre au pied du corps de nostre Sainte, nouvellement decedee. Voicy ce que Surius en rapporte en la vie de S. Noidburge. Iesus Christ honora le decés de S. Noidburge par vn tresinsigne miracle faisant paroistre vn flambeau allumé à la teste de son saint corps, & vn autre à ses pieds, voulant peut estre faire cōnoistre par là combien cette sainte auoit eu l'esprit esclairé, & la volonté enflammee.

en l'amour de son Dieu. Or ce miracle estant diuulgé, tout le monde accourut pour voir ce qui en estoit. Sainte Plectrude y vient encor avec toute sa cour, & voyant d'un costé le corps mort de Noitburge, & de l'autre le miracle, de ces flambeaux diuinement allumés, elle fut touchée de douleurs & de ioye tout ensemble. Elle regardoit sa fille morte son vniue support; Quel douleur! mais quelle ioye à la veue des flambeaux que le Ciel auoit allumé auprès de ce saint corps? que fera elle? elle pleure de ioye & de tristesse tout ensemble. Or ce miracle des flambeaux donnant tant d'admiration & de deuotion au peuple de Cologne, que du depuis les Colonois honorerent la memoire de S. Noitburge, vueillants, priants continuellement auprès du sepulchre ou reposit son saint corps, aussi en tiroient ils de grande assistance & soulagemens en leurs necessitez spirituelles & temporelles; & pour reconnoissance de ses biens ils allumoient quantité de cier-

ges autour du S. Sepulchre & y laissoient
autres marques de leur pieté & deuotion.
C'est ce qu'en dit Surius & autres.
Mais comme les coustumes plus saintes
sont ordinairement celles qui se conseruent
le moins, voir qui s'aneantissent le plustost,
aussi est il arriué que la deuotion de nos
Ancestres à honorer S. Noidburge par veilles,
vœux, prieres, cierges, offrandes & autre
sorte de pieté n'est pas seulement venue
iusq; à nous que mesme la plus part du
peuple de Cologne ignore s'il y a vne
sainte au Ciel qui se nomme Noidburge,
& ce mespris ou oubly, seroit il point
la cause pourquoy Dieu a permis que
les sacrees reliques de cette Sainte ayent
esté trasportees au mont S. Beat pres
Couelance au Monastere des Venerables
Peres Chartreux. Ce ne seroit pas la
premiere fois que pareille chose seroit
arriuee. Ludolphus surnommé Assis assure
que l'an de nostre Seigneur mille trois
cens trois, Saint Autor apparut à la
Princesse Gertrude de Brun-

Brunsvich qui auoit dessein de fonder vn Monastere de Religieuses, & bastir vne Eglise en ses terres à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, & luy dit, ie me nōme Autor autrefois Archeuesque de Treues, mō ame est biēheureuse au Ciel, mais mon corps n'est pas tenu à Treue en l'hōneur qu'il deuroit estre, nul Prophete n'est honoré en son pays. C'est pourquoy ie veux, Dieu le permettant ainsi que tu le face trāsporter au lieu ou tu'as proietté de bastir vne Eglise à Dieu. La bonne Princesse estonnee de ceste vision, respondit ce qu'autrefois Abacuc à l'Ange. Je ne scay point ou est Treue, beaucoup moins les moyens d'executer ceste entreprise si difficile, à quoy repartit la sainct, aye bon courage, celuy qui conduisit les Mages à sa creche, c'est luy mesme qui te mōstrera le chemin à Treue, & fera reussir ton entreprise, arriuee que tu seras en la ville tu iras au monastere des Religieux de S. Benoist, ou tu treuueras grand nombre:

bre de tombeaux ou plusieurs corps
Saints reposent, entre autres tu en ver-
ras vn plus grand & plus hautement es-
leué du costé de Septentrion, c'est là que
mon corps fut mis avec peu d'honneur
au temps d'une persecution esleuee con-
tre l'Eglise, du depuis la negligence des
Successeurs a esté si grande que mesme
on ignore mon nom en ce pays. Va donc
en assurance, & transporte de là mon
corps en l'Eglise que tu bastiras, afin que
deormais il soit honoré & mis en gloi-
re. Ce discours assura la Princesse, si n'en
vient elle pas à l'execution que premie-
rement elle n'eut communiqué le tout à
personne de creance, qui luy conseillerét
tous d'obeyr au cōmandemēt du Saint.
Elle se met donc en chemin accompa-
gnée de grand nōbre de personnes fort
affidees & affectiōnees à son seruice. Les
voyla tous à Treues, ou apres auoir pris
vn peu de repos, elle & sa compagnie se
transporterent au Monastere sudit, les
Religieux la receurent avec honneur, &
luy

luy firent voir tout ce qu'il y auoit de plus pretieux en l'Eglise, entre autre le sepulchre qui estoit le plus eminent, ou ils dirent que plusieurs corps saincts auoient esté mis du temps de la persecution, le temps s'escoule cependant, & l'heure du disner arrive, les Religieux s'assemblent au son du timbre & permettent à Gertrude de demeurer en l'Eglise pour y faire ses deuotions, ainsi qu'elle disoit, la voyla seule avec ses gés qui à l'instant ouurent ce monument, treuent le corps de S. Autor, & quant & luy les Reliques des SS. Apostres Barthelemy, & Thadee, de S. Co'me, de quelques compagnons de S. Maurice, & celles de S. Florine Vierge, elles les ramassa toutes, & les fit charger promptement sur les montures qui estoient apprestees à ce subiect. Chargee donc de ces sainctes despouilles elle s'enfuit à grands pas avec ses gens, & desia estoit elle bien aduancee au parauant que les Religieux s'apperceussent de leur perte

perte

perte. Pédant le voyage de ceste deuote
Princesse. Quantité de miracles se firent
en tous les lieux ou ces sacrees Reliques
reposerent , elle arriue enfin en certain
lieu pas beaucoup esloigné de Brunsvich,
lieu inculte , sterile, & chargé d'es-
pines, & de halliers, à les cheuaux s'ar-
resterent tout court , & la charge qui e-
stoit auparauant fort legere , deuiet si
pesante qu'il ny eut aucun moyen d'aller
plus outre, d'ou Gertrude & sa compa-
gnie prindrent augure que les Saincts,
dont ils portoient les Reliques , auoient
choisy cette place pour le Monastere &
l'Eglise, que la Princesse auoit intention
de bastir, surce elle fait promptement
defricher ce lieu , & y bastir vn Mona-
stere de filles sous la regle de S. Benoit
avec vne Eglise tresmagnifique, fondant
le tout de reuenues tresriches. L'Eglise
acheuee les Saincts corps y furent col-
loquez avec grande pompe & hon-
neur. Dieu veut qu'on honnore les
Reliques de ses bons seruiteurs. Vn au-
tre

tre exemple tiré de Cologne l'an de nostre Seigneur 1286. le 2. Iuillet. Les reliques de S. Odile vne des compagnes de S. Ursule furent transportees de cette ville en celle de Huy au Monastere des Religieux qu'on nomme vulgairement les Croisiers. Volcyle, faict, Frere lean Deppe cōuers de saincte vie au conuent des Reuerends PP. Croisiers de Paris, estant en Oraison Saincte Odile luy apparut & luy dit, leués vous mon frere, & allés à Cologne, ou vous trouueres mō corps pres de S. Gereon dans le iardin d'vn citoyē nōmé Arnoulphe, il est soub vn poyrier dedās vn monumēt de marbre, faites le porter à Huy au premier & principal monastere de vostre Ordre. Le bon frere Conuers recite tout ce que dessus à sō Superieur, de qui apres auoir receu la benediction il vient à Cologne, communiqua sa vision à Sifredus lors Archeuesque qui fit promptemēt fouir au lieu designé, & y ayant récontré le S. corps il l'eleua & le mit dans vne chaste
de

de bois assés magnifique, ce pendant pour le temps & quelque iours apres, le bon frere Iean Deppe le couduisoit à Huy au Monastere de son Ordre, ou il se voit au iourd'huy dās vne challe d'argent, enrichie d'orpheuerie tresrare, & de pierreries pretieuses, & est hōnoré de tous, non sans que plusieurs ressentent les effets miraculeux que la Sainte fait iournallemēt à ceux qui luy sont deuors, & la reclament en leurs necessitez. Je pourroys apporter plusieurs autres exemples à ce subiet, mais ces deux suffirōt pour vous mōstrer que possible S. Noideburge à voulu estre portee au mont S. Beat pour y estre plus honoree qu'elle n'estoit à Cologne. Je ne suis point marri que ces saints Religieux iouyssent d'un si pretieux thresor, mais ie suis extremement desplaisant, qu'une si grande sainte, née, nourrie, & sanctifiée à Cologne, ne reçoivent pas les honneurs de ses Compatriots, tels que ses merites le demandent, & à quoy les miracles signalés, qu'elle

qu'elle a fait enuers leurs deuanciers les obligent. Ne permettez pas, Messieurs de Cologne que le reproche vous soit fait, d'auoir mis en oubly celle de qui vous auez receu tant de faueurs en voz ancestres. Vostre pietè se fait voir tous les iours, au cultre des sacrées despouilles d'vn nōbre quasi sās nōbre de saincts & de saintes qui honorēt vostre ville, & S. Noitburge seule qui est fille, Princesse & sainte de Cologne, ne treuera pas vn petit coing en voz deuotions ? faiçtes Messieurs, faiçtes reuiure le culte & l'honneur que vos Maieurs luy ont rendus, & que la chapelle qui porte son nom, ou restent encor quelques siennes Reliques, que le lieu ou son corps saint a reposé pour la premiere fois, & ou tāt de miracles signalés se sont faiçts à son inuocatiō soit remis, sinon en pareil hōneur que du temps de vos deuanciers, du moins, qu'il y ait quelque forme d'Eglise ou d'Oratoire, ce qu'estant vous verrez asseurement, qu'à mesure que

E

VOUS

vous renouuellerez vostre deuotion en son endroit Dieu fera de rechef miracle, enuers vous, par les prieres & intercessions de S. Noitburge. Qui ne manquera point de vous faire ressentir, & aux vostres les effets du pouuoir quelle s'est acquise aupres de Dieu par ses merites & sainte vie.

CHAP. XII.

Vn mort resuscité à l'ombre du corps sacré de S. Noitburge.

Dieu ne fait pas tousiours miracles ni indifferemment à l'intercession des Saints, mais tantost il en fait par l'entremise de l'un, & tantost par la priere de l'autre, c'est la remarque de S. Augustin, Epistre 137. De mesme il guerit miraculeusement d'une maladie, & non pas d'une autre pour honorer ce saint & non pas cettuy là. S. Paulle dit en la 1. aux Corinth. 12. Dieu at il donné à tous la puissance de guerir toutes maladies? Non. Ainsi S. Apolline guerit la rage

ge